

# Les Grands Dictateurs

texte et mise en scène

Bruno Stori et Letizia Quintavalla



du 17 au 20 mai 2011 / Théâtre de Grammont



  
**SPECTACLES**  
~~**JEUNE**~~  
**PUBLIC**

mar 17.05 19h  
mer 18.05 19h  
jeu 19.05 19h  
ven 20.05 20h45

**durée : 1h**

étudiant, lycéen, collégien 11,50€

carte famille (2 adultes, 2 enfants) 42€

places supplémentaires avec la carte famille 10,50€

tarif général : 24€

tarif réduit : 16€ (hors abonnement)

location - réservation 04 67 99 25 00



**SAISON 10.11**

# Les Grands Dictateurs

texte et mise en scène

**Bruno Stori et Letizia Quintavalla**



musiques **Alessandro Nidi**  
son et lumière **Mauro de Pietri**  
réalisation objets de scène **Patrizia Caggiati**  
assistant à la mise en scène **Sara Zanella**

collaboration à la recherche historique et à la documentation  
**William Gambetta, Irene Di Jorio, Leonardo Di Jorio**

avec

**Bruno Stori**

production Teatro delle Briciole, Teatro Stabile di Innovazione  
en collaboration avec Eventi collaterali Festival Verdi 2002 – Comune di Parma

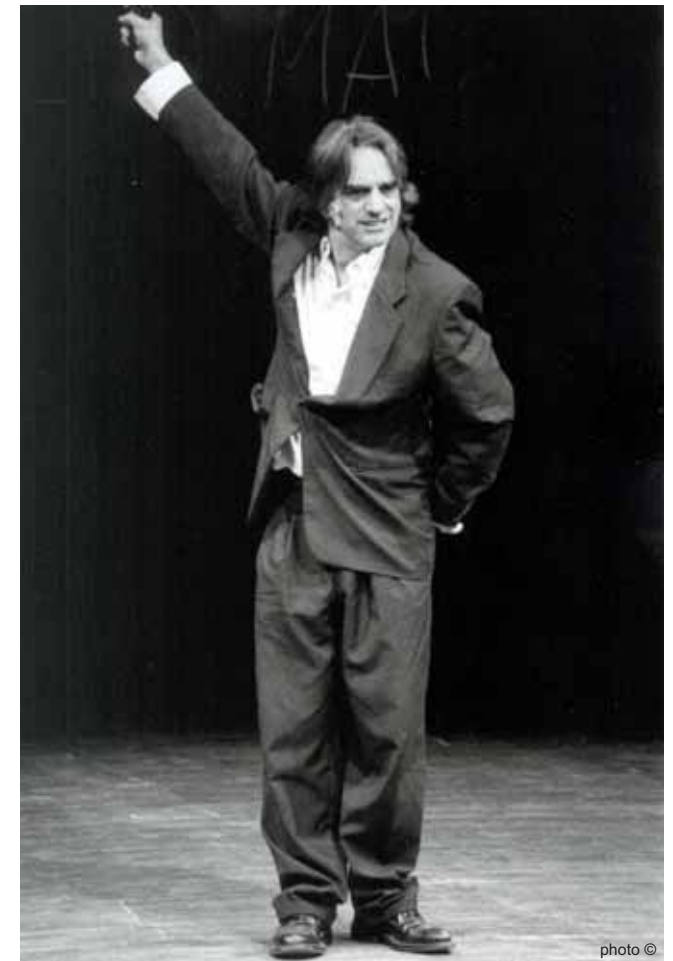


photo ©

Le dictateur fait des promesses, à titre d'exemples des habits pour tout le monde, tous pareils, des uniformes, des livres qu'il a écrits lui-même, des livres qui parlent de lui ... Le dictateur projette d'éliminer les rebelles, les vagabonds, les inutiles, les fous, et les enseignants qui ne jurent pas par lui, les soldats qui ne se battent pas pour lui, les peintres qui ne font pas son portrait.

Inspiré par le film **Le Dictateur** de Charlie Chaplin, Bruno Stori, seul en scène, incarne le dictateur type dans un monologue tragi-comique.

Bruno Stori, dans ce premier chapitre du projet dirigé avec Letizia Quintavalla d'un théâtre qui parle de politique aux jeunes, se confronte volontairement à un thème fort : la dictature.

Sur scène, en compagnie d'un grand ballon, métaphore du monde, et d'un écriteau "MOI, JE ME TROMPE PAS JAMAIS", Bruno Stori se lance dans un monologue tragi-comique pour raconter la vie frénétique du dictateur, entre ablutions, condamnations et exécutions. Viennent ensuite les discours avec ovations et promesses de nourriture et de travail pour tous, alors que l'effigie du dictateur se décline sur les pièces de monnaie, les timbres, les photos, ou encore sous forme de bustes sculpturaux. Le dictateur harangue les foules, cherche le consensus, l'approbation. Lors de ses ralliements, il se positionne toujours plus haut et demande au peuple/public de se multiplier selon l'équation : plus d'enfants, plus de soldats !

Au milieu de ce chœur unanime il y a un autre personnage, Bernardino, le «petit homme» qui se pose la question sur le pourquoi des choses, qui s'interroge et réfléchit sur ce que dictature veut dire.

Les deux personnages, dans un dialogue direct avec le public et dans un décor dominé par la dualité du blanc et du noir, du bien et du mal, se confrontent aux duperies et aux grotesques misères de la dictature à travers un voyage dans le passé, mais aussi dans le présent avec le conditionnement des médias et de la télévision, les yeux bien ouverts sur le populisme, la pensée unique, et la connivence des pouvoirs forts.

# Teatro delle Briciole

Le Teatro delle Briciole, avec plus de 30 ans de vie, est un «patrimoine» du théâtre italien, un réservoir de productions, qui en Italie et en Europe, organise des tournées de spectacles d'artistes qui ont fait l'histoire du théâtre jeune public.

En parallèle des productions de la compagnie se déroule une programmation importante dans les deux salles du Teatro al Parco de Parme : trois saisons théâtrales, des projets spéciaux comme «Notti curiose», des initiatives alliant art et engagement social comme la collaboration avec l'Amref et Marco Baliani pour le soutien aux enfants des rues de Nairobi, des laboratoires et des projets de formation, un festival d'été qui permet aux citoyens de se réapproprier des espaces historiques du Giardino Ducale. Ce théâtre italien rassemble un public qui embrasse toutes les tranches d'âge, de la première enfance à l'âge adulte, des écoles aux familles, des jeunes aux plus grands, et propose des saisons et une programmation audacieuses et contemporaines. Un théâtre capable d'une prise de risque culturel, de laisser de l'espace à un nouveau regard sur la société contemporaine, de créer un rapport mûr entre le public et les artistes du moment.

Le Teatro delle Briciole souhaite s'adresser à une «citoyenneté pensante». Pour la compagnie, le théâtre est un initiateur, un «concentré de vie», l'enfance est vue comme le champs privilégié de l'expérience humaine, là où tout se découvre, où tout s'expérimente, où tout s' imagine. D'où cette volonté de créer des spectacles à la dimension politique et historique, pour raconter aux plus jeunes générations la relation entre l'individu et la collectivité, que ce soit dans les dictatures et les sociétés démocratiques, ou dans la manière de transmettre le savoir et la culture.

En 2007 le Teatro delle Briciole s'est réuni avec le Cinéma Edison et la Société des Concerts sous le nom de Solares Fondazione delle Arti qui se caractérise par une identité multidisciplinaire très marquée entre théâtre, cinéma, musique et art plastique.

## Bruno Stori

### Un homme de théâtre italien, un artiste de notre siècle.

Je connais Bruno Stori depuis plusieurs années, mais c'est surtout depuis que je collabore avec le Teatro delle Briciole que j'ai pu avoir avec lui plusieurs rencontres pleines d'intérêts. Même s'il n'est plus membre permanent de la compagnie, il continue de collaborer régulièrement avec elle.

C'est un grand bonheur de discuter des choses et des gens qu'on aime – et aussi de tous ceux qu'on déteste – avec Bruno dans sa merveilleuse ville de Bologne, dans un appartement où chaque chose raconte un amour absolu de l'Art et de la Vie, amour partagé avec son épouse, elle-même travaillant dans des galeries d'Art. D'allure apparemment très discrète, le personnage peut s'énerver sincèrement, mais c'est sur scène que cette transformation est magnifique, comme dans les « Dittatori » où il interprète plusieurs facettes d'un personnage beaucoup moins caricatural qu'on pourrait le croire au début. C'est un grand comédien.

Bruno Stori est né à Bologne. Bologne la belle, la savante, la rouge, la vive. A bientôt cinquante ans, il n'a pas laissé dans l'autre siècle cette sorte de jeunesse joyeuse et sérieuse en même temps qui anime son regard.

Bruno Stori habite et travaille à Bologne, et aussi à Parme, et un peu autour de ce cœur de l'Emilie-Romagne rouge et riche et si pleine de cultures d'hier et de maintenant. Et pourtant, il bouge, sans cesse, infatigable sur la scène, et tourne et virevolte. Et bouge ses spectacles qu'il a écrits, qu'il a joués ou qu'il a mis en scène. Ces spectacles qui ont parcouru les histoires du Monde, de Little Némò à Pinocchio, des Inuits chantant la mort aux « 10 petits indiens » qui traquent le crime, des fantômes de Shakespeare aux compagnons d'Ulysse. Bouge enfin son répertoire, comme ses partenaires artistiques, comme les Publics qu'il sollicite, enfants, adolescents ou adultes.

Homme de théâtre qui joue, qui écrit, qui met en scène, Bruno Stori revendique ses maîtres.

C'est juste avant la fondation du Teatro delle Briciole, Othello Sarzi, l'ami de Fellini, le grand marionnettiste qui jouait les traditions et proposait toutes sortes d'innovations à ces jeunes qui, tel Bruno, l'accompagnaient parfois aussi loin que Bagdad en Irak. C'est Giggi d'Aglio, premier metteur en scène des Briciole qui savait animer les ressources de ces artistes débutants.

C'est enfin, quand il quitte le collectif des Briciole, Thierry Salmon, metteur en histoires et en théâtre, personnalité exigeante dont Bruno Stori garde cette image d'un homme disparaissant dans la foule, comme dans un film néo-réaliste, quelques jours avant sa mort.

Des metteurs en scène, des joueurs plutôt que des auteurs, qui aimaient autant les hommes que les textes. Car même s'il cite volontiers Jean-Claude Carrière, l'écriture de Bruno est d'abord celle d'un acteur. Un acteur qui pense comment cela va se dialoguer, qui imagine les situations de jeu, qui sent le poids et l'épaisseur de ce qu'il faudra bien dire. L'acteur, donc, ce créateur souvent malgré lui-même.

Mais cet acteur qui écrit et met en scène tant d'œuvres pour continuer à comprendre, pour chercher sans cesse le Monde tant il est vrai que l'œuvre n'épuise jamais ces interrogations de la Vie qui jamais ne cesse de poser de nouvelles énigmes.

Acteur, auteur, metteur en scène, formateur aussi, car il faut transmettre, qui crée pour les adultes, mais qui a cet entêtement, ce besoin continu à retrouver le Jeune Public parce qu'il faut cela pour cette sorte de fraîcheur, pour l'authenticité. Et aussi les énergies tout comme les inquiétudes de ces adolescents quand les ébranle l'angoisse de grandir et le désenchantement à l'égard des parents, des adultes.

Sans cela où irait le Théâtre quand le Monde souffre, quand le Monde change, quand il nous déçoit, quand il nous fait peur.

Alors Bruno Stori continue, puisqu'il le faut. Il faut raconter les « grandi dittatori », qui ne sont pas si vieux, à cette jeunesse si prompte à fabriquer des idoles.

Avec ces enfants un peu plus âgés, « déjà trop grands pour le théâtre » ; il faut inventer cette sorte de « road movie » théâtrale en remettant en scène les personnages de la mythique Strada de Fellini, personnages rajeunis à l'âge adolescent.

Mais il faut interroger « l'Andreï Roublev » de Tarkovski tant restent réelles les questions des artistes sur la Vie.

Comme s'interroge cette vie de gens, de femmes qui ne cessent de la prendre à pleines dents. Et tandis qu'on prépare « les grands dictateurs » en français, on reviendra encore aux enfants pour se demander avec eux quelle sorte de démocratie se prépare en Europe maintenant. Une immense et infinie quantité de travail.

Bruno Stori est un homme libre et mobile, et gourmand de savoir aussi.

Un homme inquiet ? Non, plutôt un artiste vigilant.

Philippe Foulquié - Regards N°4 - Nova Villa

Peut-on rire de tout, même des dictatures ? Oui, avait dit Chaplin en son temps. Et surtout avec des enfants, ajoute aujourd'hui Bruno Stori. Comédien et coauteur avec Letizia Quintavalla des Grands Dictateurs, il fait œuvre de salut public en décortiquant simplement, sans jamais donner dans la caricature facile, les mécanismes implacables des régimes de terreur. Entré sur scène en fanfare, ce ténébreux italien moque les mimiques et diatribes enflammées, caractéristiques des tyrans de tous bords et de tous âges : des gestes saccadés à la Hitler, un ton autoritaire à la Staline...

Tout, dans ce spectacle, respire l'intelligence : celle d'un jeu bien ajusté, dont les intonations et la gestuelle imitent la puissance oratoire des dictateurs ; celle d'un comédien engagé, subtil prescripteur plutôt que moralisateur ; celle, enfin, d'une mise en scène qui laisse une large place aux interactions avec le public.

Car c'est à ce « peuple du public » que s'adressent les grands dictateurs. A lui qu'ils tendent des pièges difficiles à déjouer. « Levez les mains », ordonne l'un : le public s'exécute docilement ; « Mains sur la tête » : les menottes se posent aux sommets des crânes ; « Mettez les doigts dans le nez de votre voisin » : là, le parterre d'auditeurs hésite un peu ! Mine de rien, il fait l'expérience concrète des « réflexes conditionnés », sur lesquels s'appuient les manipulateurs de la pensée et de l'image.

L'image, justement, en prend un sacré coup avec Bruno Stori : quand Paulo, résistant éliminé du temps d'une dictature imaginaire, ressuscite dans notre siècle, il est bien intrigué par ce cube qu'on appelle « télé ». Très vite, il a « comme des fourmis dans la tête ». Et ça le dérange beaucoup, Paulo le rebelle, d'avoir des fourmis dans la tête.

Conclusion : il faut éteindre la télé ! Quand Paulo demande son avis à la salle, elle se divise : « Oui, éteins », crient les uns, « non, laisse allumé » réclament les autres. Et Bruno Stori de plaisanter : « Vous voyez, c'est plus simple quand il y a un dictateur : il décide pour tout le monde ! ».

N'empêche qu'à la fin du spectacle, on n'a besoin de personne pour se convaincre qu'une soirée au théâtre vaut bien des heures de télévision. D'autant que si les dictateurs ouvrent souvent les antennes pour leur propre compte, ils finissent toujours par « fermer les théâtres ouverts ». A méditer.

Delphine Veaudor - Théâtre-enfants.com - décembre 2005

**Comment reconnaître un dictateur en germe, en herbe et en pleine ascension ? Comment étouffer dans l'oeuf le petit tyran avant qu'il ne devienne grand ? Seul face au public, Bruno Stori réussit le tour de force d'incarner, et dans un même temps de dénoncer, le caractère monstrueux et pourtant humain des Grands dictateurs. Un regard total et révolté sur le pouvoir — et la nécessité impérieuse de résister, ici et maintenant.**

Pas plus que les enfants, les dictateurs ne naissent dans les choux. Ils voient le jour dans le même hôpital que nous, ils grandissent dans la même cour d'école, commencent par voter dans les mêmes urnes... Seulement voilà, un jour, ils deviennent dictateurs. Non parce qu'ils portent "ça" en eux dès le départ. Plutôt parce que nous voulons bien leur donner cette place : c'est surtout à cause de nous que le dictateur en germe parvient à ses fins...

« Tout d'abord pour devenir dictateur, il faut être au bon endroit au bon moment... quand le pays est en crise de surproduction du capital... c'est-à-dire que l'argent ne vaut plus rien... - Le peuple proteste : du travail, du travail ! - Les gros riches ont peur de perdre leur argent, ils parlent, ils s'organisent : maintenant ça suffit, on a besoin de quelqu'un qui fasse taire ces rebelles... quelqu'un de dur, très dur, quelqu'un qui n'a jamais froid aux yeux... - Me voilà, mes très chers gros riches, dit le futur dictateur... » Dans un langage simple, spécialement pensé pour les enfants, Bruno Stori raconte la naissance et l'ascension du dictateur — et c'est cette apparente simplicité qui donne toute son actualité au discours. Sur fond de musique militaire, incarnant lui-même les gesticulations du tyran, Bruno Stori décortique la mécanique qui amène le pire des hommes à prendre le pouvoir : l'injustice sociale, les promesses abusives (« Je vous promets que vous travaillerez tous »), les sacrifices humains exigés en retour (« Il faut me jurer : Moi je me bats ! ») et, enfin, la logique meurtrière d'élimination des opposants. « Quand le dictateur commence à éliminer les gens, il ne s'arrête plus. Il ne se contente pas d'éliminer les rebelles. Eliminer celui qui n'est pas beau comme moi. Ceux qui ne sont pas comme moi... »

Fortement influencé par Le Dictateur de Chaplin, le texte de Bruno Stori tourne sans cesse autour des figures de Hitler et Mussolini, sans qu'ils soient nommément cités. Pour faire plus "propre", plus "joli" ? Non : parce que prononcer leurs noms (et en particulier devant de jeunes enfants), ce serait en quelque sorte entériner leur existence. La rendre humainement légitime et acceptable — bref, ce qu'elle n'aurait jamais dû et ne pourra jamais être. Ils seront donc seulement « le petit très dangereux » et « le fasciste », ce qui constitue un bon moyen de dépasser leur contexte spécifique : chacun peut librement y reconnaître d'autres « petits très dangereux » et « fascistes » beaucoup plus proches de nous... Telle est la magie du spectacle « Jeunes publics Tous publics » que défend le Théâtre Massalia : un art qui sait s'adresser aux enfants sans les considérer comme des « crétins » et atteint ainsi une certaine universalité — ce qui peut se savourer à tout âge...

La compagnie de Bruno Stori étant italienne, on comprend que son texte soit particulièrement hanté par le passé fasciste de l'Italie. Le recul et l'esprit critique dont il fait preuve à ce sujet donnent à rêver : saurons-nous un jour regarder notre propre passé autrement qu'à travers des films héroïques — parfois sublimes — sur le courage insensé d'une poignée de Résistants, et la lâcheté prétendument excusable d'un pays tout entier ? Et sans remonter au siècle précédent, accepterons-nous enfin sans frémir la révolte de ceux que l'on prive de tout dans notre pays — et singulièrement, du droit inaliénable à la parole ? Les Grands dictateurs n'est pas une leçon théorique, ni une harangue, ni un jeu. C'est tout cela à la fois : quelque chose d'inclassable qu'on appelle un spectacle vivant. La forme en est assez didactique, c'est vrai, et peut rappeler les démonstrations magistrales de l'école ; mais si tel est le cas, alors le théâtre est une école qui tord le cou à la loi du plus fort, pour apprendre la plus forte des lois : respecte la loi, sauf celle qui ne te respecte pas — la loi du silence.

Fabienne Fillâtre - Ventilò N° 141 - 23/29 novembre 2005



**PROCHAIN SPECTACLE**

**A MON ÂGE JE ME CACHE  
ENCORE POUR FUMER**

de **Rayhana**

mise en scène **Fabian Chappuis**

du 25 au 28 mai 2011  
Théâtre de Grammont

**Contacts presse**

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)